

Il s'en passe des choses dans et autour des écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!



école au Burkina Faso, une crèche au Chili, un home pour enfants à Madras.

Entre deux chantiers, les *Fourmis* ne s'arrêtent pas: "L'expérience répétée des projets depuis 1993 nous conduit à penser qu'il vaut mieux travailler ici pour transférer nos gains dans le Sud: à ce rythme, une heure de «jobiste» en Europe permet de salarier un maçon du Sud pendant deux jours ou plus!". Collecte de fonds, recherche de parrainages et de soutiens, site Internet: les *Fourmis* de la Haute École Roi Baudouin ont la solidarité contagieuse. Dans leur charte, l'engagement est explicite: "Les «*Fourmis*» veulent être sur le terrain, rencontrer les projets dans le concret de leur mise en œuvre. À ce titre, il s'agit autant de porter témoignage que de

partir à la rencontre de l'autre pour, au retour, être témoin de ses idéaux et de ses engagements".

Envie d'en savoir plus? D'inviter les *Fourmis* dans votre école?

Rendez-vous sur leur site www.herb.be/fourmis.terre

MYRIAM TONUS

LA BAL(L)ADE DE L'ESCA(L)PADE

Comme beaucoup de belles histoires, celle-ci pourrait commencer par "Il était une fois..." et se terminer par "Ils eurent beaucoup d'enfants". Mais les enfants en question sont bien réels, et l'aventure est loin d'être terminée.

L'histoire en question, c'est celle de personnes d'horizons divers, rassemblées autour d'un projet un peu fou: créer une nouvelle école d'enseignement spécialisé. Au départ, un constat: il n'existe, en 1996, dans le Brabant Wallon, aucune structure permettant d'accueillir des enfants atteints de déficience physique. Les écoles fondamentales ordinaires ne disposent pas des locaux requis, et c'est vers d'autres provinces qu'il



Photos: Robert DORMAL



faut se tourner pour scolariser ces enfants, avec les inconvénients que l'on imagine (comme de perdre chaque jour 3 à 4 heures en trajets). "C'est alors qu'est née l'idée de faire appel à l'Escale¹, qui scolarise les enfants à l'hôpital. L'école nous a permis d'ouvrir une section de type 4, que nous avons baptisée l'Esca(l)pade²", explique **Jacques LAFFINEUR**, administrateur de la nouvelle asbl.

La solution était donc trouvée, mais tout ou presque restait à faire: "Nous avons commencé par répertorier les familles d'enfants handicapés, que nous avons peu à peu convaincues d'adhérer au projet. Dans un premier temps, nous avons loué des locaux à Ottignies, mais face à l'afflux de demandes, la construction d'un nouveau bâtiment s'est rapidement imposée. L'UCL a mis un terrain à notre disposition mais, en l'absence de financement public, nous avons dû emprunter 100% de la somme nécessaire à la construction (1 million d'euros), le Fonds de Garantie n'intervenant que pour rembourser une petite partie des intérêts. Tout le monde a mouillé sa chemise pour récolter de l'argent". L'adage voulant qu'à défaut de moyens, on ait des idées se vérifie une fois de plus ici. La vente de briques en chocolat, de sandwiches, ou encore l'organisation de multiples événements ont permis de récolter de quoi rembourser la moitié du prix du bâtiment.

Mais quid de l'avenir? Un tel projet est-il viable à long terme? "Nous y croyons fermement et c'est sans doute ce qui fait notre force, explique J. LAFFINEUR. Des parents d'origines sociales diverses s'investissent ensemble, dans la mesure de leurs moyens. Il n'y a pas de frais de scolarisation, mais chacun est appelé à donner de son temps et de son énergie. Nous n'avons pas besoin que d'argent. Pour que la structure fonctionne, une vingtaine de bénévoles sont indispensables en plus des professionnels. C'est là que notre initiative prend toute sa signification et qu'on peut parler d'un véritable projet citoyen", conclut-il avec enthousiasme.

1. www.md.ucl.ac.be/escale/
2. www.escalpade.be

LES JEUNES DISENT NON À LA CIGARETTE

La cigarette, c'est bien connu, plus on commence tôt, plus c'est difficile d'arrêter. Les marques l'ont bien compris, puisqu'elles ciblent les jeunes par des publicités savamment dosées. Pourquoi ne pas se servir des mêmes méthodes pour inciter ces mêmes jeunes à dire "non"? C'est la question que se sont posée les directeurs du secondaire de la région namuroise, réunis au sein de l'ADINA. Ils ont mis sur pied un concours d'affiches destiné aux écoles libres du diocèse. C'est l'IATA¹ qui l'a remporté. Les deux affiches gagnantes devraient fleurir dans toutes les écoles secondaires namuroises.

"C'est un projet qui a mobilisé deux classes de 4^e transition art graphique

pendant environ un mois et demi, à raison de 2h/semaine. C'est un délai très court. Et nous sommes particulièrement fiers du résultats!", explique **Luc LIEGEOIS**, qui enseigne l'infographie. Son collègue, **Philippe van RAVESTYN**, professeur de photo, et lui ont amorcé et suivi le projet, en veillant à ce que ce soient les élèves eux-mêmes qui se chargent entièrement de sa réalisation: "Nous avons envisagé le projet comme une situation d'intégration. Le travail a été réalisé sur base de ce que les élèves avaient acquis, sans que les enseignants interviennent directement. Deux classes ont participé, soit 33 élèves, dont certains en étaient à leur première année d'art graphique".

Quelles étapes ont jalonné ce parcours sans faute? "Comme nous disposions de peu de temps, il a fallu répartir efficacement le travail. Le premier cours a été consacré à la recherche. Par groupes de 3 ou 4, les élèves ont proposé des rushes sur papier. Élèves et enseignants ont ensuite sélectionné les projets. Le cours suivant était ré-servé aux photos. Un cours encore pour finaliser les projets, et un autre pour réaliser les films. Quatre projets ont finalement abouti. Nous en avons retenu deux, qui ont conduit à la réalisation d'affiches. Et ce sont elles qui ont gagné!".

MARIE-NOËLLE
LOVENFOSSE

1. Institut d'enseignement des Arts Techniques Sciences et Artisanats, Namur.



Création 4TAG - IATA